

L'innovation génétique au profit de couverts végétaux efficaces

Cérience organisait la semaine dernière, à Saint-Sauvant, une journée technique sur les couverts végétaux. L'occasion pour le semencier de présenter de nouveaux mélanges qu'il a élaborés et son travail sur l'innovation génétique liée aux différentes variétés.

■ Guillaume de Werbier
gdewerbier@vienne-rurale.fr

Limitation de la battance, vie du sol régénérée, augmentation de la matière organique... Les atouts des couverts végétaux sont connus. Pour autant, cette pratique reste encore minoritaire sur les exploitations. Les coûts supplémentaires qu'elle peut entraîner, dus au prix de la semence et au nombre de passages pour le travail du sol par exemple, peuvent être un frein pour les agriculteurs intéressés.

Pour tenter de lever ces hésitations, Cérience élabore des mélanges de semences destinés aux couverts végétaux. « On a développé un couvert nommé Chlorofiltre Blédor à planter entre 2 céréales pour une maîtrise du piétin échaudage » rappelle Édouard Varaigne, chef marché, agronomie et solution à Cérience. Le semencier, pour aller plus loin dans ses recherches, s'est posé la question de l'implantation des couverts. « On observe que les conditions d'implantation sont parfois difficiles notamment l'été, en période de sécheresse, après la récolte du blé, et les résultats du couvert, dans ces circonstances, sont aléatoires. » L'entreprise a donc travaillé à l'élaboration d'un nouveau couvert, le SAS Fly, pour un semis avant récolte. S'est alors posée



« La vraie problématique des couverts, c'est l'implantation. Si son coût est élevé, et qu'il ne lève pas, on comprend que l'agriculteur soit hésitant », note Édouard Varaigne.

la question de la faisabilité technique: réussir à épandre les semences, une largeur de 24 m minimum étant souhaitée pour avoir une couverture homogène, présente Camille Benetollo, responsable R et D techno-semences, pour Cérience. « Le couvert SAS Fly est composé de deux vesces et d'une moutarde. La vesce va naturellement à 24 m. La moutarde est une toute petite graine. On l'a enrobé en y apportant un biostimulant. Cet enrobage permet d'aller au-delà de 24 m. L'objectif est d'épandre cette solution une semaine avant la récolte. » Cette solution est testée grandeur nature depuis deux ans chez des agriculteurs référents du semencier dans toute la France. Elle sera sur le marché sous peu.

Les résultats d'essai se montrent concluants, confie Édouard Varaigne. « On a un développement du couvert intéressant avec cette technologie. C'est plus dense par rapport à un semis après récolte, où il y avait moins de biomasse. Là, le couvert profite de la culture au-dessus. Il profite de la fraîcheur laissée par le blé, et il vient pomper l'eau pour commencer à se développer. Quand la récolte est faite, finalement, le couvert a déjà profité de cette humidité. On passe à un volume de 4 t de

MS/ha avec le SAS Fly (contre 1 t/ha avec une méthode classique). Les deux effets combinés du semis plus précoce et de la technologie d'enrobage, donnent plus de rendement. On observe des gains sur la biomasse. »

Semer des couverts avant la récolte de blé présente des atouts concernant les coûts d'implantation: on peut estimer à 25 €/ha - 30 €/ha (coût du semis) un semis de couvert à la volée, contre 120 €/ha avec TCS ou semis après deux déchaumages. Le débit de chantier élevé est aussi apprécié.

La centaine de participants présents, parmi lesquels des distributeurs et des prescripteurs, se sont aussi rendus sur les parcelles d'essai de la station de Saint-Sauvant, pour prendre la mesure de l'innovation génétique mise en place pour les variétés de couverts, dont s'occupe plus particulièrement Annick Basset à Cérience. « On a une trentaine de mélanges », calcule Édouard Varaigne. « À chaque mélange correspond une problématique, selon la nature d'un sol, les ravageurs... »

Variétés d'avoines, de vesces... sont ainsi sélectionnées. « Ce qui nous manque c'est la partie crucifères. On a des partenaires semenciers qui se chargent de

la sélection, et ensuite on a des exclusivités sur des variétés »,

poursuit le chef marché. « On regarde celles qui nous sont proposées comme la moutarde blanche, que l'on veut tardive pour éviter ce problème de graines dans le sol. On a choisi la variété emilia qu'on trouvait intéressante. On s'est aussi intéressé à la moutarde brune dont l'intérêt est l'effet de fumigation, pour lutter contre le piétin échaudage entre deux blés. En retenant la moutarde d'Abyssinie, on cherchait une variété très tardive. Sur le volet radis fourrager anti-nématodes, on travaille avec la variété Terra nova. »



LG 50.475 HOV

LE TOURNESOL BASSE CONSOMMATION EN EAU



+ 20 % DE FEUILLES EN POST-FLORAISON*

Tournesol Oléique Précoce

*Mesures à maturité en comparaison à la moyenne des essais et dans le cadre du réseau de développement LG 2020-2021.



LG 50.475 HOV : UNE EXCEPTIONNELLE TOLÉRANCE AU STRESS HYDRIQUE !

Découvrez une nouvelle variété permettant des rendements élevés même en situation de stress hydrique.

- Plus de quintaux même avec moins d'eau en post-floraison grâce à une meilleure tenue de la masse foliaire lors de la phase maturité.

2 autres raisons de semer LG 50.475 HOV :

- Son Avantage RÉSISTANCE MILDIOU + pour une sécurité optimale aux 9 races connues à ce jour en France.
- Sa précocité : pour une maturité récolte en toute sécurité.

Demandez conseil à votre distributeur

LGseeds.fr



Créer pour votre rentabilité

Limagrain

Préférence: Limagrain Europe - SAS au capital de 10 543 346,75€ - Siège social: CS 50005 63360 Gerzat - France. SIREN 542 009 824 RCS Clermont-Ferrand. Les recommandations d'utilisation fournies sont données à titre purement indicatif et ne sauraient engager la responsabilité de Limagrain Europe à quelque titre que ce soit. 10/2022.

Produire du bois d'œuvre de qualité

Le Centre national de la propriété forestière Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec l'association Bois-sylvi, propose une réunion sur le thème « Produire du bois d'œuvre de qualité » vendredi 9 décembre à Fontaine-le-Comte. Le bois d'œuvre est destiné à être transformé pour produire les meubles, charpentes ou encore tonneaux de

demain. L'objectif du sylviculteur est donc de produire dans sa forêt du bois de belle qualité. À partir de 14 heures, pour cette réunion, les participants visiteront, avec son directeur Cédric Roth-Meyer, l'entreprise MDB Métiers du bois (39 route de Poitiers à Fontaine-le-Comte) qui réalise des menuiseries et des travaux de charpente de monuments historiques et prestigieux comme des églises ou des châteaux. Localement, cette entreprise est intervenue au Château

d'Oiron (79). Des exemples de réalisation de cette entreprise vous seront présentés. Au-delà de la découverte de MDB Métiers du bois, cette réunion sera l'occasion d'échanger sur les aspects qualité des bois, transformations et débouchés des produits, approvisionnement en matériaux, etc... Pour plus de renseignements contacter Alexandre Gobin (technicien CNPF N-A) au 06 15 05 14 79 ou à alexandre.gobin@cnpf.fr.